

LE BIOALIMENTAIRE ÉCONOMIQUE

APERÇU 2023-2024

À l'instar de l'économie en général, les différents maillons de l'industrie bioalimentaire ont affronté des conditions contraignantes en 2023. Les prix internationaux des intrants agricoles et des denrées de base sont demeurés très élevés, même si plusieurs d'entre eux ont plafonné. Leur effet a continué de se faire sentir dans les chaînes d'approvisionnement, et ce, jusque sur les tablettes d'épicerie. Face, entre autres choses, à des conditions météorologiques défavorables et à une conjoncture difficile en production porcine, les ventes de l'agriculture ont, au mieux, stagné. Elles ont cependant augmenté dans le cas de la transformation alimentaire, notamment en raison des hausses des prix de vente. De plus, le relèvement postpandémique du volume réel des activités dans le secteur de la restauration commerciale s'est poursuivi, quoiqu'à un rythme moindre en 2023. La valeur des exportations internationales de produits bioalimentaires du Québec a, pour sa part, continué de s'accroître l'an dernier, malgré un recul de nouveau enregistré pour la viande porcine. L'année 2024 comportera certes son lot de risques et de défis pour l'industrie bioalimentaire, mais des signes d'éventuelles accalmies permettent un optimisme prudent.

LES FAITS SAILLANTS DE L'ANNÉE 2023 POUR L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE DU QUÉBEC

FACTEURS ÉCONOMIQUES ENVIRONNANTS

FAVORABLES

- Bonne tenue du marché de l'emploi au Québec
- Ralentissement du taux d'inflation au Québec et au Canada
- Baisse des prix de l'énergie
- Maintien de la croissance économique aux États-Unis, le premier marché d'exportation bioalimentaire du Québec
- Recul du dollar canadien, un avantage du point de vue du secteur bioalimentaire

MOINS FAVORABLES

- Ralentissement économique prononcé au Québec, au Canada et ailleurs parmi les économies les plus avancées
- Relèvement des taux d'intérêt, qui étaient déjà élevés
- Prix très élevés des intrants bioalimentaires
- Contraintes liées à la rareté de la main-d'œuvre
- Impact de la guerre en Ukraine et autres tensions géopolitiques

ACTIVITÉS BIOALIMENTAIRES AU QUÉBEC EN 2023

- Progression de la valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec (+3 %)
- Croissance de l'emploi dans l'industrie bioalimentaire (+3 %)
- Hausse de la valeur des livraisons du secteur de la transformation alimentaire (+5 %)
- Augmentation de la valeur des ventes dans les magasins d'alimentation (+4 %)
- Croissance de la valeur des ventes de la restauration commerciale (+14 %) et de son PIB réel (+8 %)
- Hausse modeste du produit intérieur brut (PIB) réel bioalimentaire (+1 %)
- Légère baisse des recettes monétaires agricoles tirées du marché (-1 %)
- Hausse annuelle des prix à la consommation des aliments (+8,3 %) légèrement inférieure à celle de 2022

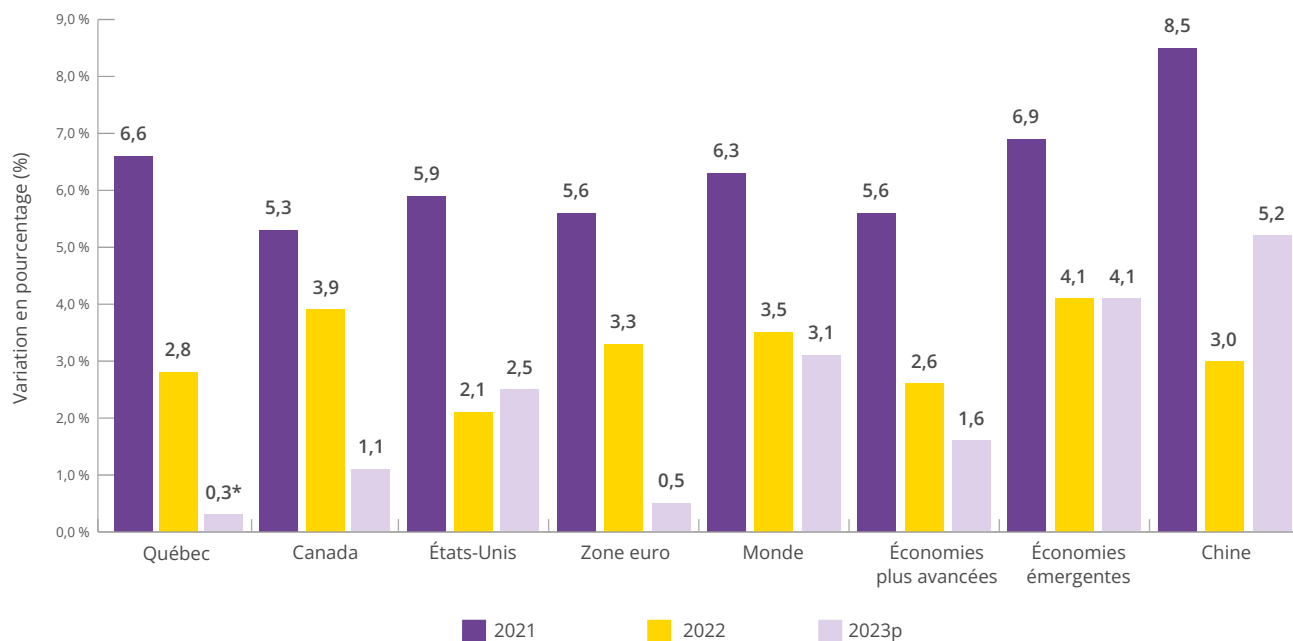
LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL EN 2023

Après la forte reprise observée en 2021, la croissance économique s'est poursuivie en 2022. Les hausses de taux d'intérêt se sont davantage fait sentir en 2023. Elles ont entraîné un ralentissement économique au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde. L'économie des États-Unis a mieux performé que celle de la plupart des économies avancées, tandis que la reprise en Chine a été plus difficile que ce qui avait été anticipé.

Bien que l'inflation ait diminué en 2023, notamment en raison du ralentissement économique, d'un recul des prix de certaines matières premières dont le pétrole ainsi que de chaînes d'approvisionnement plus efficaces qu'auparavant, elle est demeurée supérieure à la cible de 2 % de la Banque du Canada. Cette dernière a de nouveau haussé son taux directeur au début de l'année 2023 afin de rétablir la stabilité des prix, ce qui a restreint davantage l'activité économique au Canada. Les taux d'intérêt élevés ont, entre autres, freiné la consommation des ménages, déjà fortement endettés, les investissements des entreprises et le marché immobilier. Le coût de la vie a continué de peser sur les familles, tandis que le coût des intrants et la disponibilité de la main-d'œuvre sont restés une préoccupation pour les entreprises. De son côté, le dollar canadien a reculé pour une deuxième année de suite : il s'est établi à 0,74 \$ US par rapport à 0,80 \$ US en 2021 et à 0,77 \$ US en 2022.

Au Québec, le taux moyen d'inflation est demeuré élevé en 2023 et était de 4,5 %, ce qui représente tout de même une baisse par rapport à 2022 (6,7 %). Une forte croissance démographique a aussi été enregistrée. Elle a permis de soutenir l'activité économique et l'emploi. Plus de 100 000 emplois se sont ajoutés au marché du travail québécois, alors que le taux de chômage est resté bas, s'établissant à 4,5 %, ce qui correspond à une légère hausse de 0,2 point de pourcentage. Le nombre de postes vacants au troisième trimestre (175,6 k) était par ailleurs inférieur de 70,6 k au nombre observé au même trimestre de 2022. L'économie du Québec a toutefois affiché un recul de son PIB réel au deuxième (-0,3 %) et au troisième trimestre (-0,2 %), alors que les grèves dans les secteurs de la santé et de l'éducation devraient avoir freiné l'activité économique en fin d'année.

FIGURE 1. VARIATION DU PIB RÉEL DANS LES PRINCIPALES RÉGIONS DU MONDE, DE 2021 À 2023p

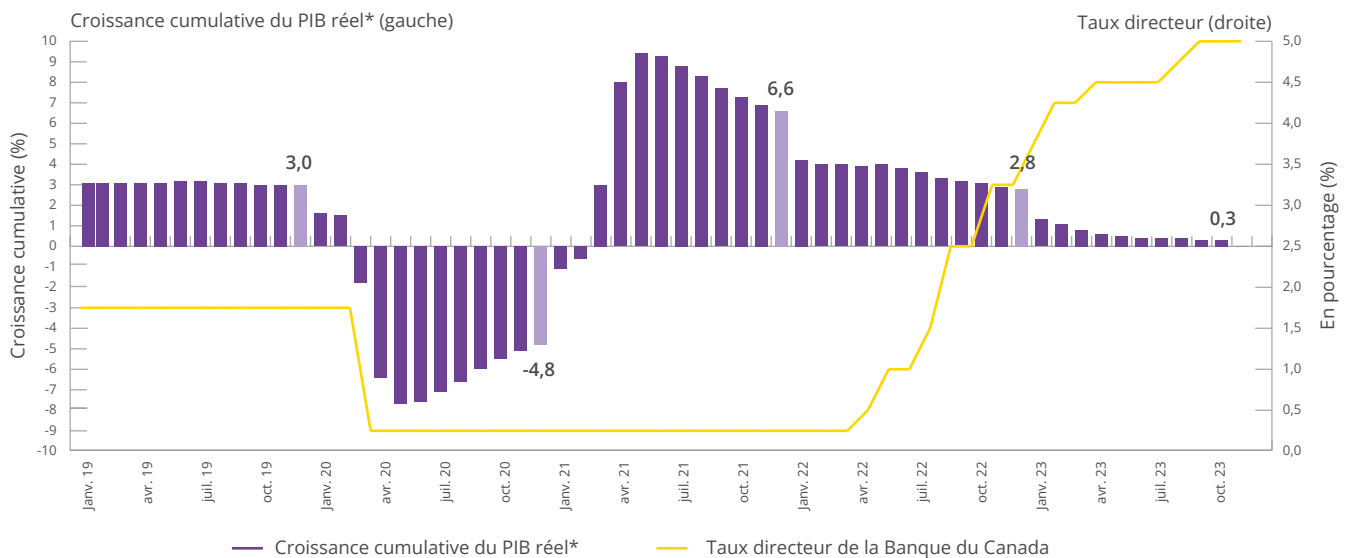
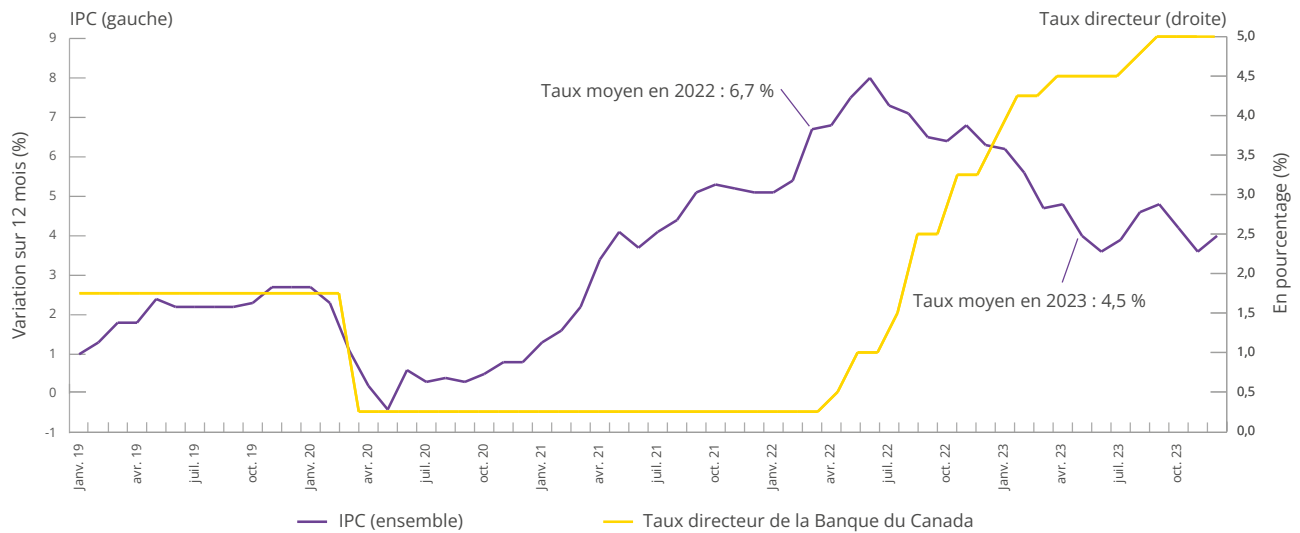


p : Données provisoires.

* Croissance cumulative du PIB réel pour les dix premiers mois de 2023 selon l'Institut de la statistique du Québec.

Sources : Fonds monétaire international, *Perspectives de l'économie mondiale*, janvier 2024; Institut de la statistique du Québec; Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

FIGURE 2. VARIATION SUR 12 MOIS DE L'INDICE DES PRIX À LA CONSOMMATION (IPC), TAUX DIRECTEUR DE LA BANQUE DU CANADA ET CROISSANCE CUMULATIVE DU PIB RÉEL AU QUÉBEC (%)*, DE JANVIER 2019 À DÉCEMBRE 2023



* Croissance pour la période allant de janvier au mois de référence de l'année en cours par rapport à la même période de l'année précédente. Le bâtonnet mauve pâle correspond au mois de décembre et représente la croissance cumulative pour l'année complète qui se termine. Les données ne sont pas disponibles pour novembre et décembre 2023.

Sources : Statistique Canada, Banque du Canada et Institut de la statistique du Québec; compilation du MAPAQ.

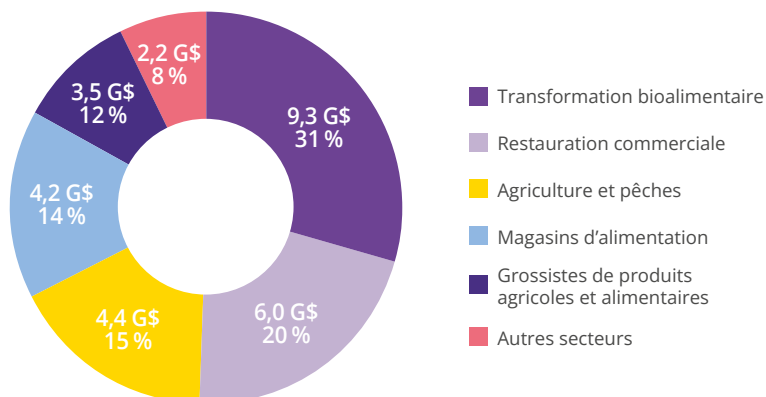
LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT RÉEL DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE

Après deux années de forte croissance, soit 2021 (+4,3 %) et 2022 (+4,7 %), il est estimé de manière provisoire que le PIB réel de l'industrie bioalimentaire du Québec bougerait peu en 2023 (+1 %), sur la base des données partielles disponibles¹. Il s'élèverait ainsi à 29,7 G\$, ce qui est légèrement en deçà du sommet atteint avant la pandémie de COVID-19 (30,2 G\$). La progression du PIB réel bioalimentaire serait supérieure à celle de l'ensemble de l'économie québécoise en 2023 comme en 2022.

Le PIB réel du secteur de la restauration commerciale et des débits de boissons a une fois de plus mené l'industrie bioalimentaire et rebondirait pour une troisième année de suite, après le recul important enregistré en 2020 (-40 %). Il afficherait une forte augmentation en 2023 (+8 %), mais celle-ci serait inférieure à celle enregistrée en 2021 (+12 %) et en 2022 (+22 %). Le PIB réel du secteur (6,0 G\$) n'aurait toutefois pas retrouvé son niveau pré-pandémique (6,8 G\$).

Par ailleurs, après deux années de croissance, le PIB réel de l'agriculture et des pêches diminuerait en 2023 (-3 %), tandis que celui de la transformation alimentaire resterait stable. Dans les autres secteurs, le PIB réel des grossistes de produits agricoles et alimentaires afficherait une croissance (+2 %), alors que celui des magasins d'alimentation traditionnels (-3 %) subirait un recul. Ces deux secteurs avaient connu une baisse en 2022.

FIGURE 3. RÉPARTITION DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT RÉEL DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC*, ESTIMATIONS PROVISOIRES POUR L'ANNÉE 2023



* En dollars enchaînés de 2017. Excluant le cannabis.

Source : Institut de la statistique du Québec; compilation et estimation du MAPAQ.

L'EMPLOI DANS L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE

Malgré la rareté de la main-d'œuvre et le ralentissement économique, le marché du travail a enregistré des gains dans l'industrie bioalimentaire par rapport à l'année 2022, et ce, dans presque tous les secteurs. Les données des dix premiers mois de 2023 annoncent une croissance annuelle de l'emploi estimée à 3 %. La main-d'œuvre dans l'industrie devrait dépasser son niveau pré-pandémique. Ce résultat est surtout attribuable aux quelque 16 900 travailleurs de plus dans les services de restauration et les débits de boissons par rapport à 2022. Ce secteur est sur le point de récupérer les emplois perdus depuis 2020. Quant à l'économie québécoise, le nombre d'emplois s'est établi à 4 506 417 en 2023. Il s'agit d'une progression de 2,3 % par rapport à 2022 et d'une hausse annuelle de 103 300 emplois.

En ce qui concerne les postes vacants, les résultats des trois premiers trimestres de 2023, par rapport à la même période de 2022, montrent une diminution dans tous les secteurs bioalimentaires et dans l'économie en général.

1 Estimation basée sur les dix premiers mois de l'année 2023.

2 En dollars enchaînés de 2017. Les données du PIB réel présentées pour l'industrie bioalimentaire et ses secteurs ne prennent pas en compte le cannabis.

LES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES DE LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE

En 2023, la valeur préliminaire des livraisons (ventes) manufacturières dans le secteur de la transformation alimentaire du Québec est estimée à 40,9 G\$, ce qui représenterait une hausse de 5 % par rapport à l'année 2022. Ce taux est inférieur à celui observé en 2022 (10 %).

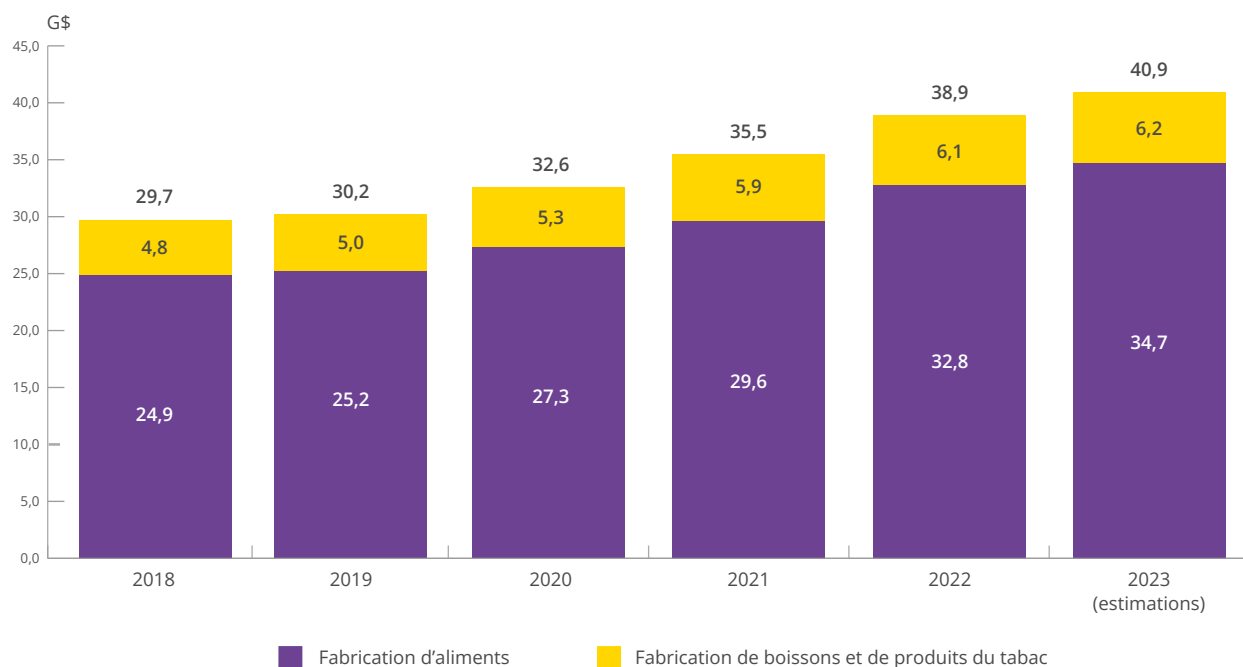
La croissance enregistrée en 2023 est principalement attribuable à une augmentation des prix³ à la sortie des établissements de transformation comme les années précédentes, mais à un degré moindre. En effet, selon l'IPPI, au Canada, les prix ont progressé moins fortement en 2023 qu'en 2022 dans la plupart des sous-secteurs de la transformation alimentaire. Selon les données partielles disponibles, les prix des produits industriels dans le secteur de la fabrication des aliments au Canada se sont élevés de 4 % en 2023 (contre 10 % en 2022). Dans le secteur de la fabrication de boissons et de produits du tabac, ces prix ont augmenté de 9 % (contre 7 % en 2022).

Selon les estimations préliminaires, la valeur des livraisons s'est accrue dans de nombreux sous-secteurs de la transformation alimentaire en 2023. Parmi les principales augmentations observées, notons celles des sous-secteurs suivants :

- Boulangeries et fabrication de tortillas (+18 %);
- Fabrication d'autres aliments (+10 %);
- Fabrication de sucre et de confiseries (+10 %).

En revanche, dans le sous-secteur de la fabrication d'aliments pour animaux, la valeur des livraisons a connu une baisse de 8 % en 2023.

FIGURE 4. VALEUR DES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES DU SECTEUR DE LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE AU QUÉBEC, DE 2018 À 2023 (G\$)



Source : Statistique Canada; compilation et estimation du MAPAQ.

3 Selon l'Indice des prix des produits industriels (IPPI) de Statistique Canada; cet indice n'est pas disponible pour le Québec.

LES PRIX DES ALIMENTS

Les prix des aliments et des boissons non alcoolisées ont augmenté de 8,3 % en 2023 par rapport à 2022⁴. Il s'agit d'une hausse légèrement inférieure à celle de l'année précédente. Les prix se sont accrus dans toutes les catégories de produits, mais surtout en ce qui concerne les graisses et les huiles comestibles (+14,5 %), les fruits transformés (+12,8 %), les légumes frais et transformés (+11,0 %) de même que les produits de boulangerie et céréaliers (+10,0 %). L'inflation alimentaire s'est fait sentir à l'échelle mondiale. Plusieurs facteurs macroéconomiques ont eu une incidence notable sur le secteur de l'alimentation depuis 2021.

Au Québec, l'évolution récente des prix alimentaires découle surtout de la conjoncture mondiale (ex. : prix internationaux des denrées, guerre), des aléas climatiques et des problèmes liés à la main-d'œuvre. L'inflation alimentaire dans les épiceries se maintient au-delà du taux d'inflation globale depuis plusieurs mois. En 2023, ce dernier a ralenti par rapport à 2022 pour s'établir à 4,5 %. La baisse des prix de l'énergie, notamment de l'essence, a contribué à ce ralentissement.

TABLEAU 1. VARIATION DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC EN 2022 ET EN 2023 (%)

	2021	2022
INFLATION (ensemble des biens et des services)	6,7	4,5
Aliments (restaurants et magasins)	9,2	8,3
Aliments achetés à l'épicerie	9,6	8,3
Graisses et huiles comestibles	27,2	14,5
Fruits transformés	10,5	12,8
Légumes frais et transformés	8,9	11,0
Beurre	16,5	10,9
Produits de boulangerie et céréaliers	11,7	10,0
Fruits frais	10,4	7,5
Viande	8,3	7,2
Produits laitiers et œufs	7,9	5,7
Poissons et produits de la mer	7,1	5,5
Aliments achetés au restaurant	8,3	8,2
Essence	32,2	-6,7

Source : Statistique Canada, *Indice des prix à la consommation* (IPC); compilation du MAPAQ.

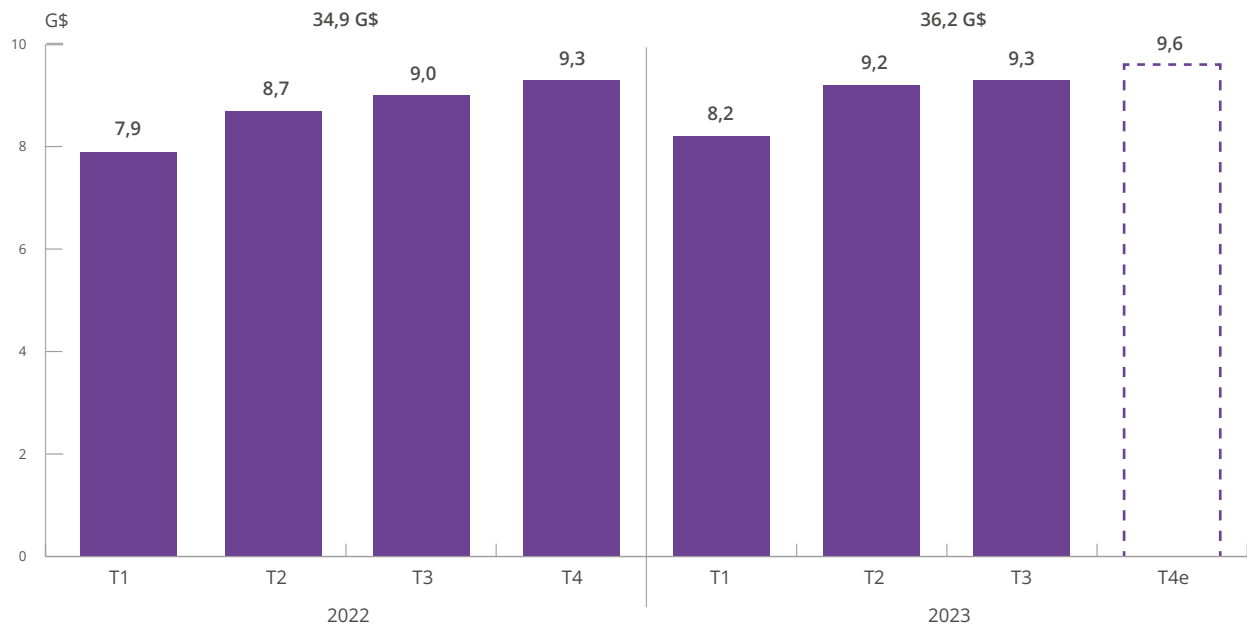
4 Il s'agit de la croissance entre la moyenne des indices mensuels de 2022 et la moyenne de ceux de 2023.

LES VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION

Dans les magasins d'alimentation traditionnels, la valeur cumulative des ventes pour les dix premiers mois de l'année 2023 s'élève à 29,7 G\$, ce qui correspond à une hausse de 3,8 % par rapport à la même période de 2022. Ainsi, les ventes annuelles totales devraient atteindre 36,2 G\$ en 2023. La croissance annuelle anticipée, de l'ordre de 3,8 %, est soutenue par une hausse de 7,8 %⁵ des prix des aliments et des boissons vendus en magasin. En effet, sans l'effet des prix, les ventes réelles (en volume) devraient afficher une baisse en 2023.

Le recul de la valeur des ventes des détaillants spécialisés et des détaillants de bière, de vin et de spiritueux a ralenti la croissance des ventes totales du secteur des magasins d'alimentation.

FIGURE 5. VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION AU QUÉBEC EN 2022 ET EN 2023



T : Trimestre
e : Estimation

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

5 Taux estimé combinant les aliments ainsi que les boissons alcoolisées et non alcoolisées vendus en magasin.

LES RECETTES DE LA RESTAURATION

Les ventes de la restauration commerciale, en valeur courante, ont poursuivi leur croissance dans les onze premiers mois de 2023 en comparaison de ceux de 2022. Elles ont totalisé 16,5 G\$ de janvier à novembre 2023, ce qui représente une hausse de 14 % comparativement au montant de 14,5 G\$ enregistré durant les mêmes mois de 2022. Lorsque l'effet attribuable à la hausse des prix des aliments achetés au restaurant et des prix des boissons alcoolisées servies en établissement avec permis d'alcool est exclu, la croissance des ventes s'établit à 5 % en termes réels pour cette période.

Tant pour la valeur courante que pour la valeur réelle qui exclut l'effet des prix, une grande part de la croissance s'explique par l'écart observé entre, d'une part, les ventes de janvier et de février 2023 ainsi que, d'autre part, celles des mêmes mois de 2022 (voir la figure 6). À cet égard, rappelons que des mesures de contrôle de la pandémie limitant la capacité d'accueil des restaurants au Québec ont été en vigueur jusqu'au 14 mars 2022. L'année 2023 a été la première complète depuis 2019 sans qu'aucune mesure de prévention sanitaire n'ait restreint l'accès, même partiellement, aux établissements de restauration.

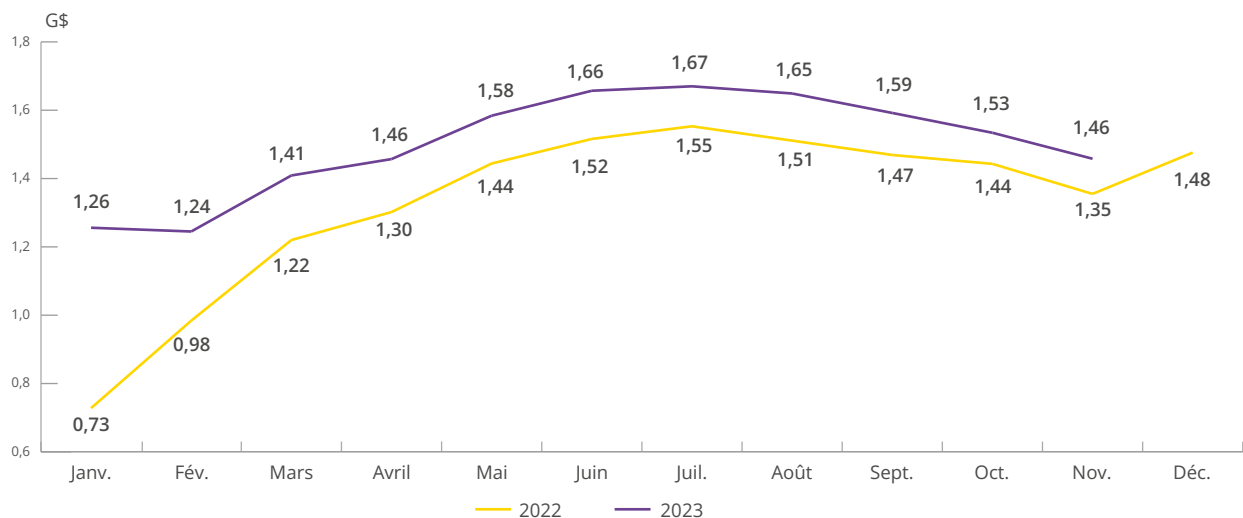
Dans ce contexte, en comparaison des mêmes périodes de 2022 :

- La croissance des ventes en valeur courante a été de 19,7 % au premier semestre de 2023 et de 7,8 % durant les mois de juillet à novembre.
- En termes réels, en excluant l'effet des prix, les ventes ont augmenté de 10,3 % au premier semestre de 2023 mais seulement de 0,3 % lors des mois de juillet à novembre.

Les hausses des prix des aliments achetés au restaurant et des prix des boissons alcoolisées servies en établissement avec permis d'alcool, qui ont pris leur envol en 2022 et se sont poursuivies en 2023, expliquent presque entièrement l'augmentation des ventes en valeur courante durant la deuxième moitié de l'année⁶. Ces hausses des prix reflètent notamment l'augmentation des coûts d'exploitation de la restauration commerciale.

En 2023, l'entrain des clientèles locales et touristiques (régionales, nationales ou étrangères), appuyé par une année complète sans restriction de l'accès aux lieux de travail et du franchissement de la frontière canadienne⁷, a contribué au relèvement de la demande de services de restauration en établissement. Les effets favorables de ces conditions se sont, par ailleurs, estompés au cours de la deuxième moitié de 2023.

FIGURE 6. RECETTES EN VALEUR COURANTE DE LA RESTAURATION COMMERCIALE AU QUÉBEC EN 2022 ET EN 2023 (G\$)



Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

Les tensions inflationnistes et leurs répercussions sur les coûts d'exploitation de même que la pénurie de main-d'œuvre, qui est en baisse, demeurent des préoccupations pour la restauration commerciale.

6 À titre d'information, l'Association Restauration Québec a rapporté une baisse de la fréquentation des établissements de restauration au cours des derniers mois de l'année 2023.

7 Les mesures frontalières liées à la COVID-19 ont pris fin le 1^{er} octobre 2022 pour tous les voyageurs entrant ou revenant au Canada.

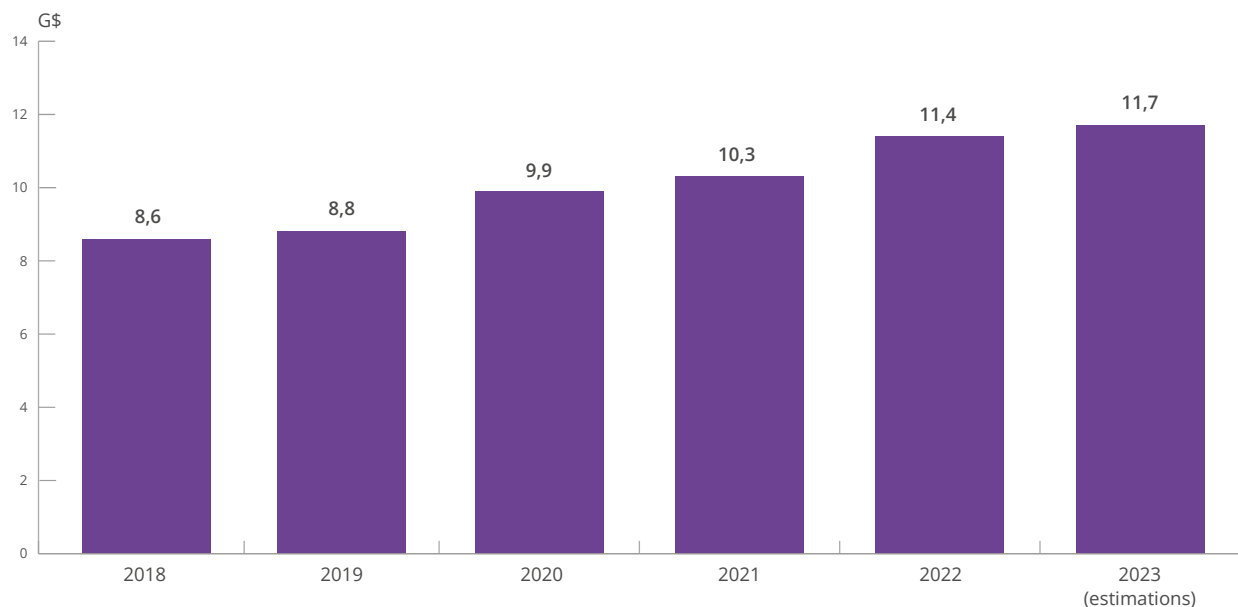
LES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES

Sur la base des données des échanges commerciaux relatives aux onze premiers mois de l'année, la valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec est estimée à 11,75 G\$ en 2023. Cela correspond à une hausse de 3 % (ou de 341 M\$) en comparaison des exportations de l'année 2022. Cependant, cette croissance est moins élevée que celle enregistrée l'année précédente (+11 % ou +1,09 G\$).

En 2023, la performance des exportations bioalimentaires du Québec sur les marchés internationaux est le fruit de l'augmentation de la valeur des exportations de plusieurs groupes de produits bioalimentaires. Il s'agit principalement des produits céréaliers (+27 % ou +185 M\$), des céréales non transformées (+37 % ou +136 M\$), des produits oléagineux (+13 % ou +115 M\$) ainsi que du groupe des fruits, des légumes et de leurs préparations (+10 % ou +108 M\$). La viande porcine, le principal produit d'exportation de l'industrie bioalimentaire québécoise, a enregistré une autre année de baisse (-9 % ou -155 M\$) sur les marchés internationaux. Cette diminution de la valeur de ses exportations résulte du fléchissement des volumes de viande de porc exportés (-13 % ou -67 764 tonnes), principalement vers les États-Unis, les Philippines, le Mexique et le Japon. D'autres groupes de produits comme celui des produits du café et du thé (-33 % ou -101 M\$) de même que des poissons et des fruits de mer (-22 % ou -93 M\$) ont aussi enregistré des baisses importantes de la valeur de leurs exportations.

Les marchés américains demeurent la principale destination internationale des produits bioalimentaires du Québec. En 2023, la valeur des produits bioalimentaires du Québec convoyés vers les États-Unis a augmenté de 3 % (+245 M\$), une croissance moins élevée que celle de l'année 2022 (+17 % ou +1,16 G\$). Le Québec y a particulièrement enregistré une hausse de la valeur de ses exportations de produits céréaliers (+196 M\$) ainsi que de viande de volaille et d'œufs (+87 M\$), mais en même temps une baisse de celle de ses exportations de produits du café et du thé (-102 M\$). Sur les marchés de l'Union européenne (+14 % ou +111 M\$), les produits bioalimentaires du Québec ont continué d'accroître leur présence grâce à une hausse de la demande de céréales non transformées (+82 M\$). La valeur des exportations à destination de la Chine (+12 M\$) a légèrement augmenté, tandis que la tendance baissière a persisté pour celles dirigées vers le Japon (-26 % ou -116 M\$).

FIGURE 7. EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC, DE 2018 À 2023 (G\$)



Source : Global Trade Tracker; compilation et estimation du MAPAQ pour l'année 2023.

LES REVENUS AGRICOLES

Les recettes monétaires que les producteurs agricoles ont tirées du marché en 2023 sont estimées à tout près de 12 G\$. Ces recettes, qui correspondent aux ventes agricoles, seraient légèrement inférieures, soit de l'ordre de 1 %, à celles enregistrées en 2022. Ce plafonnement des ventes en 2023 découle notamment de l'effet des conditions météorologiques défavorables sur les volumes récoltés dans diverses cultures et des moins bons prix payés aux éleveurs de porcs, qui ont annulé la progression des recettes monétaires observée dans d'autres secteurs de production.

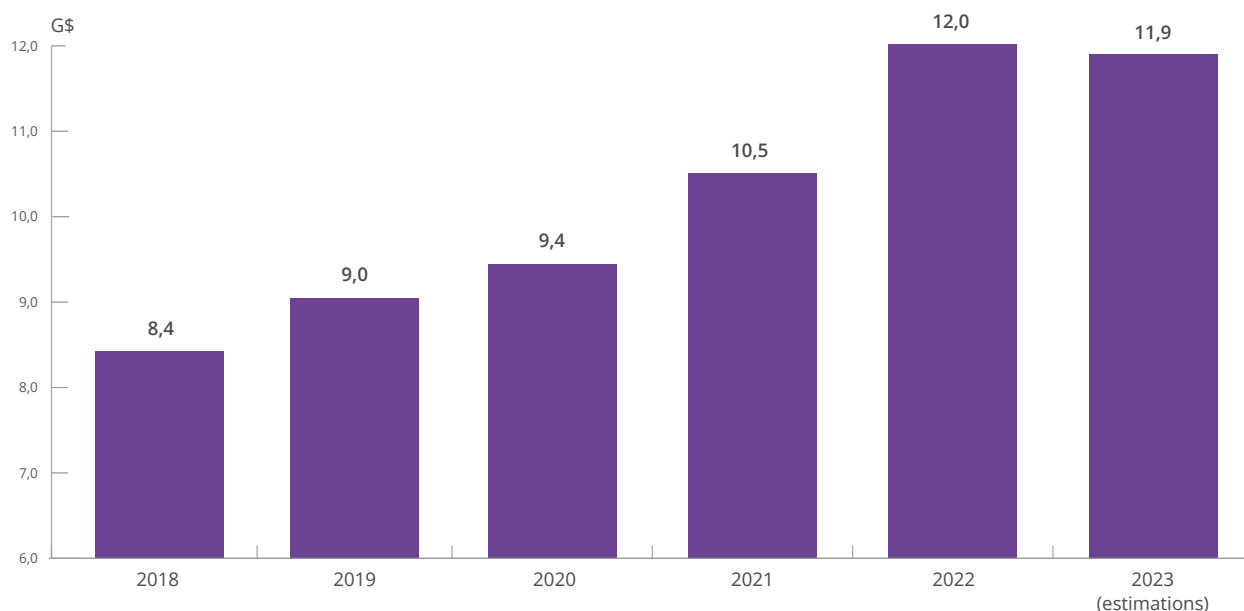
En particulier, des conditions météorologiques printanières défavorables ont grandement pénalisé les rendements à l'entaille dans le secteur du sirop d'érable. Pour leur part, les pluies abondantes et l'accumulation d'eau ont affecté les récoltes de légumes maraîchers et de canneberges. De plus, les prix payés aux éleveurs de porcs ainsi que les quantités qu'ils ont commercialisées ont diminué dans un contexte marqué par la consolidation du secteur de la transformation porcine au Québec et le recul des prix de référence américains.

À l'opposé, les conditions intérieures de mise en marché ont favorisé l'augmentation des prix payés aux producteurs dans des secteurs sous gestion de l'offre tels que ceux du lait, de la volaille et des œufs. Les ventes agricoles ont également progressé en production bovine, en raison des prix supérieurs payés aux éleveurs de bœufs et de veaux en 2023.

Bien que se situant encore à des niveaux historiquement élevés, les prix payés aux producteurs de grains et d'oléagineux ont, de leur côté, plafonné. Prises dans leur ensemble, les ventes agricoles des producteurs de maïs et de soya se sont ainsi maintenues, en 2023, à ce qu'elles étaient en 2022.

Par ailleurs, après avoir bondi de 25 % de 2020 à 2022, le coût des intrants agricoles s'est accru de façon beaucoup plus modeste en 2023, soit de 3 % selon les données disponibles⁸. En dépit d'un certain recul en 2023, les prix d'intrants agricoles tels que les engrais, le carburant pour la machinerie et l'alimentation animale sont néanmoins demeurés à des niveaux élevés sur le plan historique. En 2023, c'est plutôt le relèvement des taux d'intérêt qui a constitué le principal facteur d'augmentation des dépenses d'exploitation des entreprises agricoles au Québec, et ce, de façon importante.

FIGURE 8. RECETTES MONÉTAIRES AGRICOLES PROVENANT DU MARCHÉ AU QUÉBEC, DE 2018 À 2023 (G\$)



Source : Statistique Canada; compilation et estimation du MAPAQ pour l'année 2023.

8 Données pour les trois premiers trimestres de 2023 au Québec selon l'Indice des prix des entrées en agriculture de Statistique Canada.

L'HORIZON 2024

Que nous connaissions ou non une récession en ce début d'année 2024, la plupart des analystes sont d'avis que l'économie tourne au ralenti et pressentent une année difficile. En outre, l'effet contraignant du relèvement des taux d'intérêt n'a pas encore atteint sa pleine mesure. Le coût de la vie élevé, en ce qui concerne notamment les aliments et le logement, de même que l'endettement devraient ainsi peser sur la consommation des ménages et l'activité économique en 2024. Toutefois, des signes avant-coureurs d'embellie peuvent être décelés. En dépit de ses soubresauts, le taux d'inflation revient petit à petit vers la cible de 2 % de la Banque du Canada, de sorte que les plus optimistes espèrent une réduction des taux d'intérêt avant la fin de l'année. Cela reste cependant tributaire de l'évolution de l'inflation en cours d'année.

À l'échelle internationale, les tensions géopolitiques demeurent susceptibles de perturber l'économie mondiale, que ce soit celles observées en Ukraine, au Proche-Orient ou en Asie (Taiwan et Corée du Nord). Elles représentent notamment une menace pour les axes de transport maritime et la fluidité des chaînes d'approvisionnement, y compris des intrants et des produits alimentaires. Les conséquences des prochaines élections américaines seront également à surveiller. Les changements climatiques et les événements météorologiques extrêmes demeurent, de leur côté, un facteur de risque global important⁹.

Pour le secteur bioalimentaire au Québec, les extrêmes climatiques constituent un risque direct pour la production agricole locale. Ils posent également un risque pour les acheteurs d'intrants d'origine agricole tels que les éleveurs, les entreprises de transformation et celles qui effectuent la distribution. Pour les transformateurs et autres utilisateurs locaux de sucre, des menaces à la hausse planent en 2024 sur les cours mondiaux de cette denrée en raison des moins bonnes récoltes dans certains pays exportateurs, causées par le phénomène El Niño¹⁰.

L'année 2024 comportera son lot de défis pour l'industrie bioalimentaire au Québec. Outre des coûts de production historiquement élevés, tous les maillons resteront confrontés à la rareté de la main-d'œuvre, alors que les taux d'intérêt maintiendront leur pression à la hausse sur les frais financiers. Fournisseur du plus important produit d'exportation bioalimentaire du Québec, la filière porcine doit aussi composer avec la rationalisation de son secteur de la transformation et une demande mondiale à l'importation moins vigoureuse¹¹.

Sans parler d'un retour à la normale dès 2024 ni minimiser les risques décrits précédemment, les prix de plusieurs intrants de l'industrie bioalimentaire montrent néanmoins des signes d'accalmie. Les prix internationaux des engrais sont redescendus à ce qu'ils étaient avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Pour leur part, les céréales et les oléagineux nord-américains récoltés l'automne dernier se négocient à des prix inférieurs à ceux des récoltes antérieures. Cela ravive l'espoir d'allègement du coût de l'alimentation animale pour les éleveurs et de celui de nombreux intrants pour les transformateurs.

9 Dans son rapport de 2024 sur les risques mondiaux, le Forum économique mondial désigne les événements météorologiques extrêmes, la désinformation générée par l'intelligence artificielle, la polarisation de la société et la crise du coût de la vie comme les principaux risques auxquels devra faire face le monde en 2024. Pour plus de détails, voir [Forum économique mondial](#).

10 En particulier l'Inde et la Thaïlande. Même si le Québec importe principalement du sucre brut brésilien, les importateurs sont exposés aux aléas des cours mondiaux.

11 C'est le cas depuis que le volume de production de viande porcine en Chine est revenu à ce qu'il était avant les dommages causés par l'épizootie de peste porcine africaine.